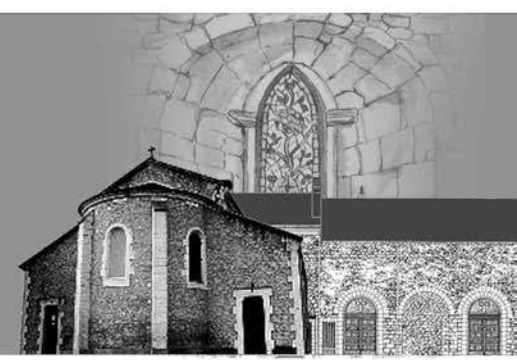




La Voix des Clochers



N° 16 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc
Prix indicatif 2 euros

Septembre-Octobre 2010

La déprime spirituelle

L'homme blessé par le péché originel dans son intelligence, sa volonté et ses appétits, est un grand malade, même si le baptême lui a redonné une vie nouvelle et l'a guéri partiellement. Il possède encore en lui des penchants au mal, ce *fomes peccati* - *foyer du péché* - qu'il lui faut combattre.

Parmi les maladies de l'âme, les pères de l'Église en ont recensé sept, les sept péchés capitaux. Capitaux, car ils sont la tête de beaucoup d'autres péchés plus graves.

◆ *L'acédie ou paresse spirituelle*

L'acédie est une paresse spirituelle, une dépression d'ordre spirituel qui s'exprime par le dégoût, l'abattement, le découragement, qui enlève à l'âme qui en souffre son élan, son enthousiasme et même son intérêt pour les choses spirituelles, c'est-à-dire pour les actes de la vertu de religion : la prière, la pénitence, la lecture spirituelle, l'étude des vérités religieuses, le culte divin en général. Les Anciens appelaient cette dépression spirituelle *acédie*.

◆ *Origine et nature de l'acédie*

Ce sentiment d'ennui qui s'empare soudainement de l'âme et la plonge brusquement dans une tristesse accablante n'était pas inconnu de Cicéron et fut souvent décrit par les poètes romantiques comme Châteaubriand, Alfred de Vigny, et surtout par Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*.

On comprend cependant que l'acédie ait trouvé un terrain d'élection dans les âmes éprises d'un idéal plus élevé. Cassien, Saint Jean Climaque, saint Jean Damascène, Isidore de Séville ont beaucoup étudié

l'acédie, en raison de sa fréquence chez les solitaires et les moines.

Saint Thomas d'Aquin, qui a étudié l'acédie avec plus de rigueur que personne, la distingue nettement de la paresse, en lui donnant un sens très précis : *la tristesse des biens spirituels*, et souligne son effet, qui est d'enlever le goût de l'action.

◆ *Épreuve ou maladie spirituelle*

L'ennui ou dégoût spirituel, qui prive l'âme de la joie de Dieu peut être soit une *épreuve*, habituellement passagère, soit une *maladie spirituelle* extrêmement dangereuse. Il importe donc se savoir discerner :

Comme épreuve dans une âme qui tend à progresser dans l'union avec Dieu, le dégoût des choses spirituelles correspond à ce que les maîtres spirituels appellent la *désolation*. Bien évidemment celle-ci n'est pas un péché.

Lorsque le dégoût spirituel est un état permanent de l'âme, soit en raison de la négligence à prendre les moyens pour la surmonter, soit en raison de la tiédeur dans laquelle elle s'est laissée tomber, et qui devient une véritable torpeur spirituelle qui

SOMMAIRE	
Mot du prier	1
Qui n'a jamais dit	3
Foyers Adorateurs	3
Introït 18 ^e Pentecôte	4
Bibliothèque tournante	4
Notes de lecture	4
Chronique	6
Activités du prieuré	7
Calendrier liturgique	8

la replie sur elle-même, la séparant de plus en plus de Dieu, on se trouve devant une maladie spirituelle extrêmement dangereuse.

◇ **Les six filles de l'acédie**

L'acédie engendre, dans l'âme, selon saint Grégoire le Grand : *la malice, la rancoeur, la pusillanimité, le désespoir, la torpeur vis-à-vis des commandements, le vagabondage de l'esprit autour des choses défendues*. Saint Thomas d'Aquin avec la rigueur d'esprit qui le caractérise explique pourquoi ces six filles ont pour mère l'acédie. S'appuyant sur Aristote qui affirme que *personne ne peut rester longtemps sans plaisir, en compagnie de la tristesse*, il s'ensuit que la tristesse a deux résultats : elle conduit l'homme à s'écarter de ce qui l'attriste ; et elle le fait passer à d'autres choses en lesquelles il trouve son plaisir. Ainsi ceux qui ne peuvent goûter les choses spirituelles se portent vers les choses corporelles. Dans ce mouvement de fuite par rapport à la tristesse se remarque le processus suivant : d'abord l'homme fuit les choses qui l'attristent ; puis il en vient à combattre les choses qui lui apportent de la tristesse. Or les biens spirituels dont s'attriste l'acédie regardent la fin et les moyens qui conduisent à la fin. C'est par le *désespoir* que l'on fuit la fin ; c'est par la *pusillanimité* que l'on fuit les biens qui regardent la fin, s'il s'agit de biens difficiles, appartenant à la voie des conseils ; et par la *torpeur vis-à-vis des commandements*, s'il s'agit de biens qui appartiennent à la justice commune. Le combat contre les biens spirituels attristants est parfois mené contre les hommes qui les proposent, et c'est alors la *rancoeur* ; parfois le combat s'étend aux biens spirituels eux-mêmes, ce qui conduit à les détester, et c'est alors la *malice* proprement dite. Enfin lorsqu'en raison de la tristesse due aux choses spirituelles, on se porte vers les choses extérieures qui procurent du plaisir, la fille de l'acédie est alors la *course vagabonde autour des choses défendues*.

◇ **Les remèdes**

Que l'acédie soit une épreuve purificatrice ou une maladie de l'âme, les remèdes sont les mêmes :

1° *Ne pas fuir*. C'est la première règle que donne Cassien au sujet de l'acédie : *Il est prouvé par l'expérience qu'on ne combat pas l'acédie par la fuite ; mais qu'il faut lui résister pour la surmonter*. Ce n'est donc

pas en négligeant ses exercices spirituels : prière, examen de conscience, confession, communion et mortification que l'âme sort de cette situation, bien au contraire.

2° *La patience et la confiance*. C'est le conseil de saint Bernard : *Lors donc que vous vous sentez tombé dans la torpeur, l'acédie et le dégoût, n'entrez pas pour cela en défiance et ne quittez pas vos exercices spirituels ; mais cherchez la main de Celui qui peut vous assister*.

3° *Se confier, faire prier pour soi*. L'ennui spirituel, le dégoût des choses de Dieu, peut être si grand dans une âme qu'elle se sente incapable de prier, et violemment tentée, dans une sorte de révolte intérieure, de tourner définitivement le dos à Dieu.

Ainsi, on lit dans la vie de saint Bernard ce qui est arrivé à l'un de ses disciples, Geoffroy de Péronne, qui depuis peu de temps s'était consacré au service de Dieu. Envahi de ténèbres intérieures et aussi par le souvenir de ses amis jouissant des plaisirs du monde, de ses parents, de tous les biens qu'il venait d'abandonner, la tentation de découragement qu'il en éprouvait était si rude qu'il ne pouvait s'empêcher de le laisser paraître extérieurement, lui qui auparavant était si enthousiaste.

Un de ses amis s'apercevant de sa tristesse, lui dit : - *Que veut dire ceci, Geoffroy ?* - *Ab ! mon frère, lui répondit-il, ma peine est trop grande, j'ai perdu le goût de prier ; jamais plus de ma vie je n'aurai de joie*. Voyant l'état déplorable de Geoffroy, son ami pensa recourir à la prière de saint Bernard. Peu de temps après, Geoffroy était tout pacifié, transformé ; la tempête était passée, et il pouvait dire à son ami : - *maintenant je t'assure que jamais plus je ne serai triste*.

Cette maladie spirituelle, ennemie de la persévérance, explique sans doute un grand nombre de défaillances dans la foi. Étant socialement contagieuse, en raison de la mentalité mondaine dans laquelle elle s'enracine, elle est en très grande part responsable du désintéressement collectif de la religion, qui s'exprime aujourd'hui par la diminution très sensible de la pratique religieuse. C'est donc une maladie spirituelle actuelle, bien qu'elle soit presque inconnue sous son ancienne appellation.

Abbé Jean-Marie Salaün

Qui n'a jamais dit ?

Quoiqu'il fasse, Monsieur le Curé a toujours tort

S'il a l'air jovial, c'est un naïf. S'il est grave et austère, c'est un grincheux. S'il est gros, il ne se prive de rien. S'il est maigre, c'est un avare. S'il est grand, il nous regarde de haut. S'il est petit, on dirait un enfant de chœur.

S'il prêche plus de dix minutes, il est ennuyeux. S'il prêche court, il ne se fatigue pas.

S'il élève la voix au cours du sermon, il crie. S'il parle normalement, on ne comprend pas.

S'il parle de contempler Dieu, il plane. S'il aborde des problèmes sociaux, il fait de la politique. S'il se montre plus exigeant, il veut une Église de «purs». S'il parle du Ciel, il est moderniste, s'il parle de l'enfer, il est janséniste, s'il parle de la croix, il est intégriste.

S'il va visiter les gens, il met son nez partout et on ne le trouve jamais quand on a besoin de lui. S'il reste au presbytère, il ne s'intéresse pas à ses ouailles.

S'il sort sur le parvis après la messe, il n'a pas de piété. S'il reste en prière après la messe, il n'a pas le contact facile.

Au confessionnal, s'il prend son temps, il est trop long. S'il se dépêche, il expédie les pénitents.

La messe, s'il la commence à l'heure, sa montre

avance. S'il commence deux minutes en retard, il retarde toute la communauté.

S'il demande une offrande, il aime trop l'argent. S'il n'en demande pas, il va falloir vérifier ses comptes.

S'il organise des fêtes, il gaspille l'argent. S'il n'organise pas de fête, la paroisse est morte.

Les bâtiments paroissiaux, s'il les restaure, il gaspille l'argent. S'il ne le fait pas, il est cause de leur délabrement.

S'il fait rénover l'église, il jette l'argent par les fenêtres. S'il ne fait pas de travaux, il n'aime pas notre église.

S'il collabore avec son Conseil Pastoral, il se laisse mener par un groupe de pression. S'il veut diriger tout seul, il se croit au Moyen Âge !

S'il est jeune, il manque d'expérience. S'il est vieux, il a l'âge de la retraite. S'il est entre les deux, il est à l'âge critique.

Bref, quoi qu'il fasse ou ne fasse pas, il n'aura jamais raison. Et si nous nous mettions à prier pour lui !

C'est le but des Foyers adoreurs.

Foyers Adorateurs

◆ *La finalité de l'œuvre*

L'œuvre de Foyers Adorateurs a pour but la sanctification des prêtres et, dans la dépendance de cette première intention, la conversion des pécheurs. Mais parce que Dieu n'agrèera la prière de ces foyers que dans la mesure où il recherche la perfection chrétienne, l'œuvre se propose également d'aider à la sanctification des foyers.

◆ *Les membres*

L'œuvre des Foyers adoreurs est ouverte aux familles catholiques, ainsi qu'à toute personne veuves ou célibataire vivant en sa propre demeure.

La seule condition posée est que la situation familiale ne fasse pas obstacle à la réception des sacrements.

Parce que le foyer adoreur s'engage à une plus grande recherche de la sainteté familiale, il aura à cœur d'introniser le Sacré-Cœur en sa demeure. Si cette intronisation n'est pas un préalable pour s'inscrire parmi les Foyers, elle doit en être l'un des premiers fruits familiaux. Les membres de ce foyer trouveront alors dans l'image du Sacré-Cœur le tabernacle de leur maison, de telle sorte que toutes ces demeures deviennent autant de petites églises domestiques où Notre-Seigneur règnera en maître.

◆ *Les moyens*

Le principal moyen employé aux fins que s'assignent les Foyers Adorateurs est la prière continue

au cours des premiers jeudi, vendredi et samedi de chaque mois.

L'heure sainte se déroule au foyer, et sa forme concrète peut être multiple : prière individuelle d'un seul membre du foyer, chaîne de prière au sein d'une même famille qui a réservé plusieurs heures et dont les membres se relaient un à un ; prière commune enfin au sein du couple, à laquelle peuvent participer les enfants, ne serait-ce que pour un moment. Autant que possible, on favorisera l'heure sainte commune au sein du foyer. On ne pourra que louer les mères de famille qui ont pris l'habitude de faire une heure sainte avec les enfants, et une deuxième heure en couple.

◇ De la sanctification des membres

Les Foyers Adorateurs se rappelleront toujours que leur prière plaira d'autant à Dieu qu'eux-mêmes chercheront à avancer dans le chemin de la sainteté familiale. Or la voie de la sainteté tracée par Notre-Seigneur lui-même est celle des conseils évangéliques, qui se résument dans la pratique des trois vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ces trois vertus viennent en contrepoint du triste héritage légué par le péché originel : orgueil de la vie, concupiscence de la chair et concupiscence des yeux. Les Foyers adorateurs s'efforceront de marcher en ces trois vertus selon l'état de vie qui leur est propre.

Extrait des Statuts des Foyers Adorateurs

Approuvés par M. l'abbé Régis de Cacqueray

Introit du 18^{ème} après la Pentecôte

Donnez la paix Seigneur à ceux qui vous attendent afin que vos prophètes (qui nous l'ont promise) soient trouvés fidèles. Exaucez les prières de votre serviteur et de votre peuple Israël. Psaume 121, 1 : *Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit. Nous irons dans la maison du Seigneur.*

Les premiers mots de l'Introit nous placent dans la perspective convenable qui doit inspirer nos pensées : *Seigneur donnez nous la paix*. La paix qui est ce à quoi nous aspirons tous ; elle ne peut venir de nous-mêmes. Elle est un don de Dieu et de lui seul. Dès le chant d'entrée l'Eglise nous le dit avec force, c'est le Seigneur et lui seul qui mettra la paix dans nos cœurs, c'est le Seigneur et lui seul qui mettra la paix entre nous, qui donnera la paix à nos patries, qui nous donnera la paix du repos éternel. Allez donc à Cadouin, c'est à deux pas de Bergerac ; allez-y et regardez. Les moines bénédictins l'ont inscrit au portail de l'église : PAX. C'est ce que dit le prêtre après qu'il nous a pardonné nos péchés, c'est ce qu'il nous souhaite avant d'aller communier *Pax Domini sit semper vobiscum*, c'est aussi la prière que nous disons peu après : *Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis* (C'est ma paix que je vous laisse en héritage, c'est ma paix que je vous donne).

Le chant grégorien qui est par excellence la prière de l'Eglise, demande sur une mélodie délicate,

Intr.
D A pacem, • Dó- mi- ne, sus-tinéntibus te,
ut prophetae tú- i fi-dé- les inve- ni-ántur : exáu-
di pré-ces sérví tú- i, et plébis tú- ae Is-
ra- el.

paisible, aimable ce bien essentiel que le Christ ne cesse de nous offrir. Le chant s'élève avec un accent de ferveur sur *Domine* et redescend avec confiance sur *sus-tinentibus te*. (Nous demandons au Seigneur et le Seigneur nous donne). Puis le chant s'élève à nouveau et se fait plus pressant sur la phrase *ut prophetae tui fideles inveniantur* (qu'ils soient trouvés fidèles) car leur fidélité sera la condition de la paix qu'ils promettent. La troisième phrase se fait plus intime, plus tendre, plus familière sur les adjectifs *tui* et *tuae* (ton serviteur et ton peuple) et s'achève dans une plénitude jubilatoire sur *Israël*, le peuple choisi et donc, sur nous, qui sommes le nouvel Israël.

La réponse à cette prière confiante nous est donnée dans le psaume, sur un rythme plein d'allégresse : *Entrons donc avec confiance dans la maison du Seigneur* car c'est bien là et là seulement que la paix nous sera donnée.

Semper laus ejus in ore meo

Chronique

►► Jeudi 3 au samedi 5 juin : retraite des communiantes au Carmel d'Eynesse



L'abbé Ledermann aide les plus jeunes



Sous la protection de N. D. : le scapulaire



Photo souvenir du dimanche 6 juin

Samedi 26 juin

Kermesse et journée artisanale

Sur le merveilleux site du château du Roc, malgré une météo plutôt fraîche, environ 250 participants ont pu admirer les talents d'une quinzaine d'artisans.



Après l'effort le réconfort



Les abeilles bergeracoises



M. l'abbé Verdet clôture la journée



Les jeux d'adresse pour les enfants



L'équaliseur rugby change de finalité



Des jeux même pour les plus jeunes



Mardi 29 juin

Ordination au diaconat à Écône de l'abbé Raphaël du Chazaud

Dimanche 15 août

M. l'abbé Alain-Marc Nély nous fait l'honneur de présider la procession à Fontpeyrine



Une bibliothèque tournante en Périgord

Ce cercle de lecture a pour objectif de permettre à tous ceux dont le budget livre est restreint de se procurer des lectures variées à un prix modique. En effet il offre pour 33 euros une vingtaine d'ouvrages à la lecture (selon le nombre d'inscrits) dont chaque abonné garde les deux exemplaires de fin de cycle. Tous les deux mois un lot de livres passe des uns aux autres. La transmission des livres peut s'organiser le dimanche à la sortie des messes. Il s'avère que le rythme de deux livres tous les deux mois convient aux lecteurs lents, mais la date butoir oblige à terminer les ouvrages empruntés.

Les livres proposés ont pour objectif la formation sur des thèmes divers : historiques, sociaux et religieux. Voici les titres proposés cette année : *Le prix à payer* de Joseph Fadelle ; *Manuel de survie d'une mère de famille* ; *L'Église et l'éducation* de Jean de Viguierie ; *La guerre de Vendée* par Auguste Billot ; *Les*

septs péchés capitaux de Jacques Perret ; *L'histoire assassinée* de Jacques Heers ; *Jeanne Jugan* de Mgr Trochu ; *Pie XII* de Andrea Tornielli ; *Paul VI* d'Yves Chiron ; *Enquête sur padre Pio* de Francesco Castelli ; *Gender : le suicide de l'humanité* par les cahiers Saint-Raphaël ; *Le dernier empereur* de Jean Sévilla ; *Flamme ardente du Carmel* par l'abbé Charles Sylvain ; *Lettre aux parents chrétiens* d'André Chartier ; *Comment il faut aimer le Bon Dieu* d'Antoine Crozier ; *1962, révolution dans l'Église* par Don Andrea Mancinella ; *Darwin méconnu* par Jacques Henry ; *Ni laïque ni musulmans* par Rémy Fontaine ; *L'âme de tout apostolat* par Dom Chautard.

Renseignements et adhésion avant le 15 septembre auprès de M. Thierry de Bazelaire.

Notes de lecture

Trois siècles d'obéissance militaire (1650-1963), par le maréchal Alphonse JUIN

Edition L'esprit du livre



« De par le président de la République... vous reconnaitrez désormais pour votre chef le (colonel, capitaine) ... ici présent, et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera pour le bien du service, l'exécution des règlements militaires, l'observation des lois, et le succès des armes de la France ».

Telle est la formule traditionnelle - utilisée, avec quelques variantes, sous tous les régimes - par laquelle

un officier reçoit un commandement, sur le front des troupes.

Après avoir établi la différence fondamentale entre l'obéissance dans l'armée, et le loyalisme de l'armée envers les autorités gouvernementales, le maréchal Juin - qu'il est inutile de présenter - développe une idée maîtresse : en trois siècles d'existence, l'armée française - créée réellement sous Louis XIV par Louvois - est toujours restée fidèle au principe d'obéissance, à travers les bouleversements politiques (coups d'Etat, guerres,...) que traversa le pays, et qui furent le fait d'hommes issus de la société civile, à la seule exception de la tentative du putsch de 1961, provoqué par un sentiment de révolte d'officiers se sentant trahis.

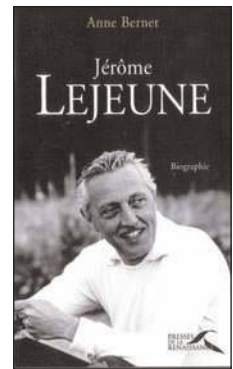
Il fait une étude historique - et philosophique - de ces événements (Révolution de 1789, coup d'état du 18 brumaire, chute de l'empire, coup d'état de 1851, dissidence gaulliste de 1940, émeutes du 13 mai 1958, putsch de 1961), en s'étendant plus longuement sur l'histoire de l'armée française durant le XX^{ème} siècle, et particulièrement pendant la guerre d'Algérie.

Ce livre, écrit en 1963, (dont la réédition de 2009 a été préfacée par le général Irastorza, chef d'état-major de l'armée de terre) apparaît comme une manière pour le maréchal Juin (dont on connaît l'indépendance d'esprit) de placer les hommes politiques devant leurs responsabilités.

Jérôme Lejeune par Anne Bernet

Editions Presse de la Renaissance

Le professeur Jérôme Lejeune est mondialement connu pour sa découverte de l'origine de la maladie des enfants « mongoliens », la trisomie 21. Mais il était aussi un catholique fervent qui lutta toute sa vie contre l'interruption volontaire de la grossesse et les effets pervers des lois dites « bio-éthiques », ce qui le priva en 1969 du prix Nobel de médecine, les puissantes ligues américaines « pro-avortement » s'y étant opposées.



Anne Bernet, historienne et journaliste, raconte avec son talent habituel la vie de ce savant, issu d'une famille terrienne d'Ile de France, dont un membre - l'aïeul - était « monté » en région parisienne, à Montrouge, où elle compte bientôt parmi les notables ; l'auteur retrace l'enfance et l'adolescence de Jérôme, sa vocation de médecin, avant la guerre, pendant l'occupation, et à la libération, où le parti communiste poursuit de sa haine cette famille catholique ; nous suivons Jérôme dans ses études, et voyons comment il fait connaissance d'une jeune étudiante danoise luthérienne, qui deviendra madame Lejeune. Puis son entrée à l'hôpital Saint-Louis, en qualité de chercheur au C.N.R.S., dans l'équipe du professeur Turpin, généticien s'intéressant au mongolisme. Et c'est le début d'une carrière consacrée à la recherche, couronnée en 1959, après des années, par la découverte du chromosome supplémentaire de la paire 21 : la trisomie 21. Devenu célèbre, le professeur Lejeune est invité par toutes les grandes capitales. Mais déjà un autre combat commence, car il ne veut pas que le résultat de ses recherches soit exploité à des fins perverses. Et il savait perdre tout espoir de prix Nobel lorsqu'il affirmera, publiquement, à San-Francisco, que la vie de l'embryon commence dès la conception. Il est soutenu dans ce combat par le pape Jean-Paul II, dont il devient l'ami. Elu à l'Académie des sciences morale et politiques, à l'Académie de médecine, président de l'Académie pontificale pour la vie, Jérôme Lejeune, atteint d'un cancer, s'éteindra en 1994, à 68 ans. Mais son œuvre est poursuivie par la fondation qui porte son nom, et dont madame Lejeune est toujours la présidente.

Ce livre est le témoignage d'une vie de dévouement et de devoir, et d'un combat permanent pour la morale, contre une opposition qui n'hésitera pas, parfois, à recourir à la violence.

Les activités du prieuré

Conférences spirituelles

PROGRAMME

L'actualité du message de Sainte
Thérèse de l'Enfant Jésus

À Bergerac les 2^{èmes} dimanches du mois à
16h00 : 12 septembre et 10 octobre

À Périgueux les jeudis après la messe vers
19h30

Confessions

Un prêtre se tient à votre disposition :

Dimanche de 10h00 à 10h30

Mercredi de 18h00 à 18h30

Vendredi de 17h00 à 18h00 au parloir

Samedi de 17h00 à 18h00 au parloir

Vous pouvez également vous confesser
après les messes ou sur RDV.

Cercle des jeunes foyers

PROGRAMME

– L'étude historique et doctrinale du
concile Vatican II alternée avec la vie
des grands fondateurs d'ordres religieux

Le cercle de Bergerac se réunit tous les
mois dans une des familles à 20h00.

Chant

Chorale grégorienne

Répétition tous les vendredis à 16h00

Chorale polyphonique

Pour les fêtes de Toussaint et de Noël

Répétition les mercredis

tous les quinze jours

soit les 22/09 ; 13/10 ; 27/10

Catéchisme d'approfondissement

L'étude du *Catéchisme de la doctrine chrétienne* à partir de la Sainte Écriture, des Pères de l'Église, de saint Thomas d'Aquin et du Magistère.

Cours bi-mensuels à Bergerac
jours et horaires à déterminer

Catéchisme à Bergerac

Trois groupes :

- Débutants : 6-7 ans : Mme Thévenon
- Enfants de 8 à 10 ans : abbé Ledermann.
- Persévérance : abbé Salaün.

Les cours débuteront
mercredi 15 septembre
puis chaque mercredi au prieuré,
sauf pendant les vacances scolaires.

16h45 Catéchisme / 18h00 Messe

Carnet familial

Ont été régénérés par les eaux du Baptême :

- Samuel Bourdy Le 6 juin
- Marie Carbonne Le 11 juillet
- Aimé Peyret Lacombe Le 14 août

Ont fait leur première communion

- Augustin Peyret Lacombe Le 6 juin
- Marion Goyer Le 6 juin
- Suzanne Gevaert Le 6 juin
- Hortense Latour Le 6 juin
- Benoît Billard Le 27 juillet

Projet de mariage entre :

- M. Philippe Constantin et Mlle Élodie Bilan
Le 4 septembre
- M. Thierry de Bazelaire et Mlle Hélène de Tourdonnet
Le 9 octobre

Messes à N. D. de Fontpeyrine
à 10h30

Mercredi 8 septembre

Messe suivie d'un pique-nique
et de la procession à 15h00

Jeudi 7 octobre

Pèlerinage aux prêtres martyrs
de l'île Madame

Dimanche 26 septembre

10^{ème} journées de la Tradition

9 et 10 octobre à Villepreux

Pèlerinage du Christ-Roi

Les 23, 24 et 25 octobre

Calendrier Liturgique

SEPTEMBRE

- Vendredi 3* Saint Pie X, 1^{re} cl.
- Dimanche 5* 15^e après la Pentecôte, 2^e cl.
Solennité de saint Pie X.
- Mercredi 8* Nativité de la T. Ste Vierge, 2^e cl.
- Dimanche 12* 16^e après la Pentecôte, 2^e cl.
- Mardi 14* Exaltation de la Ste Croix, 2^e cl.
- Mercredi 15* N. D. des Sept Douleurs, 2^e cl.
- Dimanche 19* 17^e après la Pentecôte, 2^e cl.
- Mardi 21* Saint Matthieu, 2^e cl.
- Mercredi 22* Des Quatre-Temps, 2^e cl.
- Vendredi 23* Des Quatre-Temps, 2^e cl.
- Samedi 24* Des Quatre-Temps, 2^e cl.
- Dimanche 26* 18^e après la Pentecôte, 2^e cl.
Solennité de Sainte Thérèse.
- Mercredi 29* Dédicace de Saint Michel, 1^{re} cl.

OCTOBRE mois du Rosaire

- Dimanche 3* 19^e après la Pentecôte, 2^e cl.
Solennité de N. D. du Rosaire
- Dimanche 10* 20^e après la Pentecôte, 2^e cl.
- Dimanche 17* 21^e après la Pentecôte, 2^e cl.
- Dimanche 24* 22^e après la Pentecôte, 2^e cl.
Quête pour les Missions
- Jeudi 28* Saints Simon et Jude, 2^e cl.
- Dimanche 31* Fête du Christ-Roi, 1^{re} cl.

HORAIRES DES MESSES

- Bergerac :** Dimanche à 10h30
Lundi, vendredi et samedi à 18h30
Mardi à 7h15
Mercredi à 18h00
- Périgueux :** Dimanche à 10h30
Jeudi à 18h00

Prieuré Sainte Jeanne d'Arc

2, rue de Clairat – 24100 Bergerac

Tél. : 05 53 22 56 89 – Fax : 05 53 22 59 18 – Courriel : fsspx24@gmail.com